



Kelly Beeman, *Escape Under the Skyway*, 2024. Watercolor on paper. 45.7 × 57.8 cm | 18 × 22<sup>3/4</sup> in. Courtesy of the artist and Perrotin.

## KELLY BEEMAN

### *DISTANT CITIES*

24 mai — 29 juin 2024

La galerie est heureuse de présenter *Distant Cities*, la première exposition personnelle de Kelly Beeman en France et sa troisième exposition avec la galerie (Séoul, 2022; New York, 2023). L'exposition présente trois nouvelles peintures et vingt œuvres sur papier, dont des peintures à l'encre monochromatiques—un médium qu'elle a commencé à explorer récemment.

Dans les œuvres de Kelly Beeman, la vie s'écoule paisiblement. Des jeunes filles y goutent le repos dans des parcs et jardins nord-américains. La nature est idyllique, rien ne semble pouvoir troubler la quiétude des protagonistes alanguies. Les jeunes filles chantent, jouent du piano, s'allongent sur un lit ou un tapis d'herbe confortable, prennent la pose dans une rue commerçante ou tiennent entre leurs mains un bouquet de fleurs blanches. Calme, luxe et volupté.

May 24 — June 29, 2024

Perrotin Paris is pleased to present *Distant Cities*, Kelly Beeman's first solo exhibition in France, and her third with the gallery (Seoul, 2022; New York, 2023). The exhibition features three new oil paintings and twenty works on paper, including monochromatic ink paintings—a medium she has recently begun exploring.

In Kelly Beeman's work, life flows serenely. Young girls bask in the tranquility of North American parks and gardens. Nature is idyllic, and nothing seems to disturb the peace of the languid protagonists. Singing, playing the piano, lying on beds or lush patches of grass, striking a pose on a shopping street, or holding a bouquet of white flowers, these girls inhabit a world of serenity, luxury, and pleasure.



Kelly Beeman, *Boy Smoking*, 2024. Watercolor on paper. 76.2 x 55.9 cm | 30 x 22 in. Courtesy of the artist and Perrotin.



Kelly Beeman, *Crosswalk*, 2024. Watercolor on paper. 66 x 48.3 cm | 26 x 19 in. Courtesy of the artist and Perrotin.

La réalité, on le sait, est tout autre. Dans la « vraie vie », le monde est agressif, violent, la guerre et les tensions le minent. Il ménage peu de respirations, n'encourage pas les moments de bien-être. Ce sont des instants qu'on arrache à la réalité. Le regard de Kelly Beeman est platonicien. L'artiste peint le monde non pas tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être en théorie. Au fil du temps, Beeman a commencé à réduire l'importance accordée à l'individualité de ses sujets, les percevant comme les composantes d'une entité singulière. Actuellement, les seules caractéristiques distinctives de ces sujets sont leur accoutrement, leur échelle - à l'instar de la taille réduite de la jeune fille par rapport aux autres - et parfois leur genre, en particulier lorsque Kelly Beeman peint les relations amoureuses. Elle affirme que le monde représenté picturalement dans son œuvre pourrait exclure l'expérience individuelle et qu'il s'agit plutôt d'un royaume idéalisé où la connexion est sans faille. Dans cet espace imaginé, la notion de conflit interne ou de tension au sein des individus semble incohérente.

L'histoire de l'art abonde de visages récurrents. L'œuvre de Beeman rappelle les traits doux et allongés et le regard intense de la femme qui hantait les tableaux de Sandro Botticelli. Comme la Laure de Pétrarque ou la Béatrice de Dante, cette femme énigmatique, qui a totalement captivé le peintre, incarne l'idéal féminin. Il y a également des échos aux visages angéliques mais aux yeux vides qui fouillent nos âmes d'Amedeo Modigliani, ainsi qu'à la peinture préraphaélite de Rossetti et Burne-Jones.

Yet we know that the "real" world is very different, marred by aggression, violence, tension, and war, leaving little room for relaxation and personal well-being. Beeman's vision is a Platonic ideal, depicting the world not as it is but as it should be. Over time, she began to diminish the emphasis on individuality in her subjects, perceiving them as components of a singular entity. Currently, the only distinguishing features among these figures are their attire, scale—such as the smaller stature of the little girl compared to others—and occasionally, gender, particularly when depicting romantic relationships. She posits that the world encapsulated within her work might exclude individual experience portraying it instead as an idealized realm of flawless, seamless connectivity. In this envisioned space, the notion of internal conflict or tension within individuals seems incongruous.

The history of art is full of recurring faces. Beeman's work recalls the soft, elongated features and intense gaze of the woman who haunted Sandro Botticelli's paintings. Like Petrarch's Laure or Dante's Beatrice, this enigmatic woman, who utterly captivated the painter, embodies the feminine ideal. Yet there are also echoes of Amedeo Modigliani's angelic faces with their vacant, soul-searching eyes, as well as the pre-Raphaelite paintings of Rossetti and Burne-Jones.

The exhibition is titled *Distant Cities*. Many works contain architectural elements that serve as reassuring and threatening settings for Beeman's figures. The city is presented as a metaphor for a future that may not

L'exposition s'intitule *Distant Cities*. De nombreuses œuvres contiennent des éléments architecturaux, sortes d'écrans à la fois rassurants et, dans une certaine mesure, menaçants, pour les figures de Beeman. La ville y est envisagée comme une métaphore d'un futur pas forcément radieux, auquel on s'efforcerait de se soustraire, malgré le calme apparent des scènes. Parfois ce futur nous angoisse, et dans le même temps il nous enthousiasme. Nous entretenons un rapport plus qu'ambivalent avec l'avenir.

Une figure plus petite en taille symbolise les mouvements de va-et-vient dans le temps. «Elle est une version plus jeune des "autres". Parfois ces derniers semblent la protéger. Ailleurs, elle paraît s'enfuir, et ils tentent alors de l'en dissuader... Je songe souvent au temps, à l'expérience, ainsi qu'à cette étrange sensation de discontinuité qu'on éprouve parfois dans la vie, spécialement durant les épreuves traumatiques et de perte. Quelques-unes des peintures de cette exposition relèvent davantage de la mémoire que de la fiction, mais la frontière est assez floue», nous dit l'artiste.

La ligne claire caractérise les œuvres de Beeman qui se révèlent très graphiques et minutieusement composées. Chaque chose est à sa place dans cet univers, même le vol des oiseaux dans le ciel semble soumis à un ordre précis, millimétré. Toutefois, on subodore qu'un rien pourrait instiller une dose de chaos dans la mécanique bien huilée créant un sentiment à la fois de solidité et de fragilité.

Les peintures ont la délicatesse de la soie peinte, la douceur d'une marqueterie de marbre, mais aussi une certaine froideur qui maintient malgré tout à distance. Elles ont quelque chose de désuet, semblent avoir été peintes à une époque révolue. Comme si un cataclysme depuis avait rebattu les cartes. Elles sont des signaux envoyés depuis un autre monde. Comme l'écrit encore si bien l'artiste, «elles aimeraient parfois que le temps s'arrête».

necessarily be bright and from which we try to escape despite the apparent calmness of the scenes. Our relationship with this future becomes more than ambivalent, at times frightening, at times exciting. A smaller figure symbolizes the movement back and forth in time. The artist says, "She's a younger version of the 'others.' Sometimes, they seem to protect her. Elsewhere, she appears to be running away, and they try to dissuade her... I often think about time, experience, and that strange feeling of discontinuity that we sometimes have in life, especially during experiences of trauma and loss. Some of the paintings in this exhibition are more memory than fiction, but the line is quite blurred".

Beeman's work is defined by its clear lines, which are highly graphic and meticulously arranged. Everything in her universe is in its place; even the flight of birds in the sky seems to follow a precise, preordained path. However, one feels that even a minor disruption could create chaos in this well-oiled machine, creating a sense of both solidity and fragility.

The paintings have the delicacy of painted silk and the smoothness of marble inlays. Yet they exude a certain coldness, keeping us at arm's length. There's something old-fashioned about them, as though they had been painted in a bygone era—as if a major catastrophe had reshuffled the cards, turning the works into signals from another world. As the artist aptly says, "Sometimes they wish time would stand still."